Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 5

Artikel: Hélène Grégoire : enfance de misère, enfance royale!
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829307

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

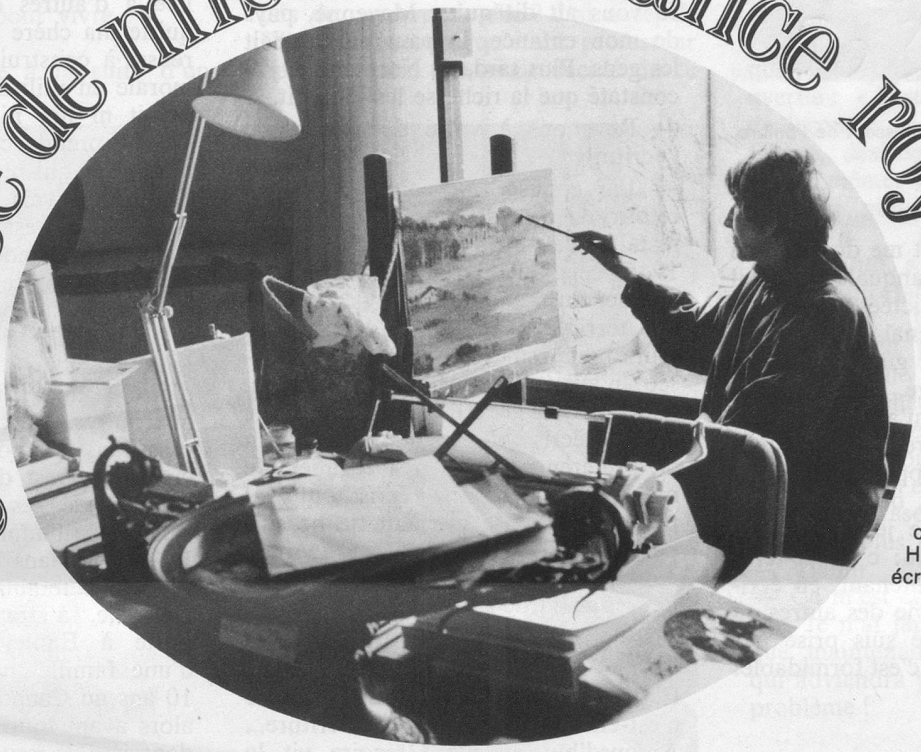
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hélène Grégoire

enfance de misère, enfance royale !



Hélène Grégoire peintre chez Hélène Grégoire écrivain.

Certaines vies sont si riches, si denses, que devant elles le chroniqueur hésite, pris de panique. Comment, en effet, plonger dans tant d'événements sans s'y noyer ? Comment être, en quelques lignes, fidèle aux réalités, à la vérité ? Cette réflexion fait hésiter ma plume au moment où je me propose de parler de Mme Hélène Grégoire.

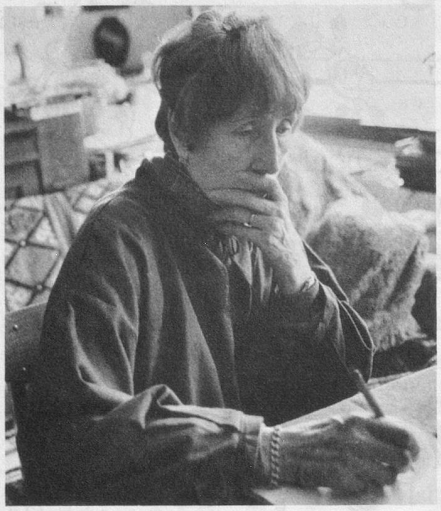
Hélène Grégoire écrivain; Hélène Grégoire artiste peintre. Des livres plusieurs fois réédités, presque tous autobiographiques, qui permettent de découvrir les lumières et les ombres de la vie terrienne ; des peintures qui éclatent de couleurs, admirablement composées et équilibrées... une grande dame au fin profil, des mains merveilleuses qui ont créé tant de choses : Hélène Grégoire est le triomphe de la volonté et du cœur sur la misère qui constitua, sa jeunesse durant, l'assise de son existence, sa plate-forme de départ. Pauvre, pauvre, et pourtant si riche intérieurement.

Des poignées de terre

Raconter cette vie hors du commun : il n'en est pas question. Ses récits s'en chargent de façon magistrale. Leur auteur, s'il sait raconter, excelle à restituer une ambiance, à recréer une atmosphère. Miraculeusement. Je me rappelle ce chapitre de « Poignée de Terre » dans lequel Hélène Grégoire raconte le réveil de la ferme, en Mayenne. Petite fille blottie sous l'édredon, elle observait les gestes de sa mère, première levée ; le rituel qui présidait à la naissance du feu dans l'âtre, à la préparation de la grosse soupe au pain, alors que derrière les vitres rendues opaques par la glace, le jour pointait, gris et mouillé. Ces pages, je les ai relues dix fois. Ce sont elles qui m'ont donné l'envie de rencontrer leur auteur, dans sa maison de Founex, non loin de Nyon, à deux pas de ce restaurant-chalet « Au Martin-Pêcheur » où Emilienne, sa fille adoptive fait blondir les filets de perches dans le beurre bouillant.

Alors, intrigué, j'ai demandé à Hélène Grégoire de me dire comment, en quelles circonstances, la grâce de l'écriture l'avait touchée, elle qui n'avait jamais pu faire d'études, et qui jusqu'à ses 18 ans n'avait connu que la vie des pauvres parmi les pauvres au sein d'une famille où tout, pourtant était amour.

« En 1946 j'ai commencé à faire des rédactions. J'avais 43 ans. C'est mon mari, Lucyen, qui m'encouragea. Il sortait d'une famille riche ; il avait fait des études. Moi je n'étais allée à l'école que jusqu'à 10 ans. Quand j'ai rencontré Lucyen, je fabriquais des biscottes au Havre, les biscottes Boitel, dont l'usine fut anéantie à la fin de la guerre. Vingt années plus tôt, jeune divorcée, je ne voulais pas me remarier. Mais Lucyen ne ressemblait pas aux autres gens. Il m'intriguait ; nous avons eu de longues conversations. Musicien, il jouait de l'orgue. Il me fit admettre que si je travaillais l'orthographe, si je m'initiais à l'écriture, je gagnerais plus de liberté dans



Des souvenirs d'enfance jaillissent de l'ombre.

mon travail. Il voulait me donner une dimension qui me manquait. Alors il me faisait faire des dictées. Ecrire un mot que je ne comprenais pas me rendait folle... Après la guerre, Lucyen est revenu à la charge. Il m'a trouvé un professeur qui m'a imposé des rédactions. Et cela a réussi parce qu'il y avait comme un appel et le sentiment de participer à quelque chose. En tant que terrienne je n'admettais pas le commandement : c'est la terre qui commande ! Maintenant, en écrivant, je découvre la vie des autres en les faisant revivre. Je suis prise par la beauté des êtres, et c'est formidable!

Richesse d'une enfance pauvre

» Je suis née en Mayenne. Nous étions vraiment très pauvres, mais la pauvreté soudait les gens et il y avait beaucoup de solidarité et de générosité. Là est la richesse qui a appartenu à mon enfance, et pour mon travail cela a été un outil extraordinaire. A 18 ans, j'avais épousé un homme riche. J'ai dû me rendre à l'évidence : jamais ne n'avais été aussi pauvre qu'à cette époque-là. Je suis partie, j'ai travaillé dans une boulangerie, et pour la première fois de ma vie j'ai eu un peu d'argent dans ma poche. Je vous ait dit qu'en Mayenne, pays de mon enfance, la pauvreté soudait les gens. Plus tard, en Normandie, j'ai constaté que la richesse les séparait...»

— Revenons à votre découverte de l'écriture...

— J'ai épousé Lucyen en 1940, au retour de l'exode. C'est lui qui m'a installée devant la feuille blanche. Dès 1946, cela devint pour moi une discipline, un devoir qui me donnait un mal terrible. Il me fallait un ou deux jours pour remplir ma page. Ma pensée n'avait jamais vraiment vécu. Alors la joie d'écrire est venue toute seule. J'écris tous les jours, le matin de préférence. C'est très régulier. Je n'ai pas d'inspiration. J'écris, tout simplement. Pour le moment, je ne suis pas sortie de moi-même et de mon entourage, exception faite des contes de « La Jiarde ». Il m'arrive parfois d'en avoir assez de mon personnage... »

Ecrire, peindre, écrire. La peinture n'est-elle pas, elle aussi, une écriture... Aujourd'hui Hélène Grégoire vit la plus belle période de sa vie, la plus importante : celle de la récolte. Les fruits sont ses livres et ses toiles. Mais il y a eu dans cette existence miraculeuse d'autres périodes qui expliquent l'actuelle, la justifient en quelque sorte. Et ces périodes-là sont très présentes dans une mémoire sans faille...

Les périodes de la vie

«La première période m'amène à l'âge de 10 ans. C'est à ce moment-là que j'ai découvert que je vivais, que j'appartenais à un monde et que j'étais liée à d'autres êtres. Après quoi je quitte ma chère grand-mère qui avait réussi à construire en moi une force morale en utilisant la beauté. Elle ne savait ni lire ni écrire... C'est alors que je prends conscience du monde réel, celui qui pleure, qui souffre. J'ai 18 ans ; je vais faire la connaissance d'un être qui est moi. La femme s'approche de l'amour. Je passe dans un autre monde, celui de l'amour et de l'échec de l'amour. Commence alors, à 20 ans, la période où je réalise que je dois assumer ma responsabilité d'être, pour ne rien avoir à demander aux autres. Je travaille dans un café, puis dans une boulangerie. Mon principal souci est d'aider ma mère à se délivrer de ses dettes, à se mettre à l'abri de l'humiliation. J'ai 23 ans... Je grandis dans la possession de l'argent et je rétablis ma position face à l'homme, à travers l'amitié que je porte à Emile, le boulanger, chef d'une famille avec laquelle je vécus 10 ans au Canada. Ma féminité passe alors avant tout... Je rejoins la masse dont je suis issue et dont je ne peux plus me passer. Je rejoins la com-

Peinture ou écriture : une création permanente.

munauté, mais mon être a changé et je suis consciente que cette nouvelle communauté est faite de rivalités et qu'il importe, pour survivre, d'être le plus fort. J'ai 35 ans. C'est à ce moment-là que commence la période la plus importante de ma vie. Je rencontre Lucyen et j'approche l'écriture sans la moindre arrière-pensée de devenir écrivain. Je n'avais pas de métier ; je n'avais appris qu'à vivre. Période capitale : celle de l'écriture ! Ce fut une révélation presque forcée. Si mon mari ne m'avait pas poussée, je n'aurais jamais écrit. L'écriture m'a donné une liberté pour vivre... »

— La peinture ?

— Tout commence à la suite d'un conte de fée, en 1969. Des amis me ramenaient de Prilly en voiture après une soirée-causerie. Il y avait une femme dans la voiture, un profil viril et têtu. Elle était silencieuse. Six mois plus tard, je la vis arriver dans le café que nous exploitions à Genève. Elle portait un fourre-tout noir d'où elle extrayait des objets qu'elle plaçait devant elle. Ses mains étaient intelligentes, ses doigts avaient des yeux... J'ai pensé qu'elle était dessinatrice de mode... Elle me demanda de lui rendre un service : elle voulait faire mon portrait : est-ce que j'acceptais de poser pour elle ? J'ai accepté. Elle m'a raconté qu'étant professeur de littérature, elle avait décidé de se vouer à la peinture. Comme il faisait très froid chez elle, elle est venue travailler chez nous. Je m'émerveillais en la voyant dessiner. Un jour je lui ai demandé de peindre un troupeau de 20 moutons. Elle s'est déclarée incapable de le faire. J'ai marchandé jusqu'à un seul mouton. Elle refusa et je me suis fâchée : « Je vous ai donné ma tête et vous refusez de me faire un mouton. Vous êtes méchante ! » Pour avoir la paix elle m'apporta une feuille de papier et un crayon : « Faites-le vous-même ! » Je me suis mise à dessiner et cela a donné une autruche. Mais cette autruche a été le départ de tout. Mon amie, constatant que le dessin me passionnait, m'avait avertie : « Surtout, ne prenez jamais de leçon ! »

Ecrire, dessiner. Le cheminement a été le même. Hélène Grégoire le dit en cinq mots : « Je dois tout aux autres ! »

Aujourd'hui s'écoule la période du foyer confortable qui abrite la création. Hélène Grégoire peint sur un chevalet tout proche de sa machine à écrire. Elle écrit entourée de ses toiles accrochées aux murs. Cette période est celle de l'épanouissement. Hélène Grégoire vit les plus belles années de son existence. Elle l'exprime en une phrase apaisante et douce : « Je n'ai plus d'angoisse... »

— Vieillir... ?

— Ça m'est égal. Je suis un être sans âge. Je n'ai jamais été aussi heureuse que maintenant. J'aime la vie... Ce qui adviendra plus tard n'est pas mon problème !

Reportage Georges Gygax

Chaque matin, des heures à sa machine...

... ou devant son chevalet: d'une écriture à l'autre.

(Photos G.G.)

Hélène Grégoire est l'auteur de plusieurs ouvrages édités par La Baconnière, Neuchâtel. Il faut lire « La Jiarde et autres Contes », « Poignée de Terre », « Une Autre Saison », « Naissance d'une Femme ». Le lecteur découvre le monde de la terre et ses vraies richesses, ce monde où l'auteur a grandi dans la misère et auquel elle doit tant : « J'ai eu une enfance royale ! »